

LE BUREAU DE Gustave Eiffel

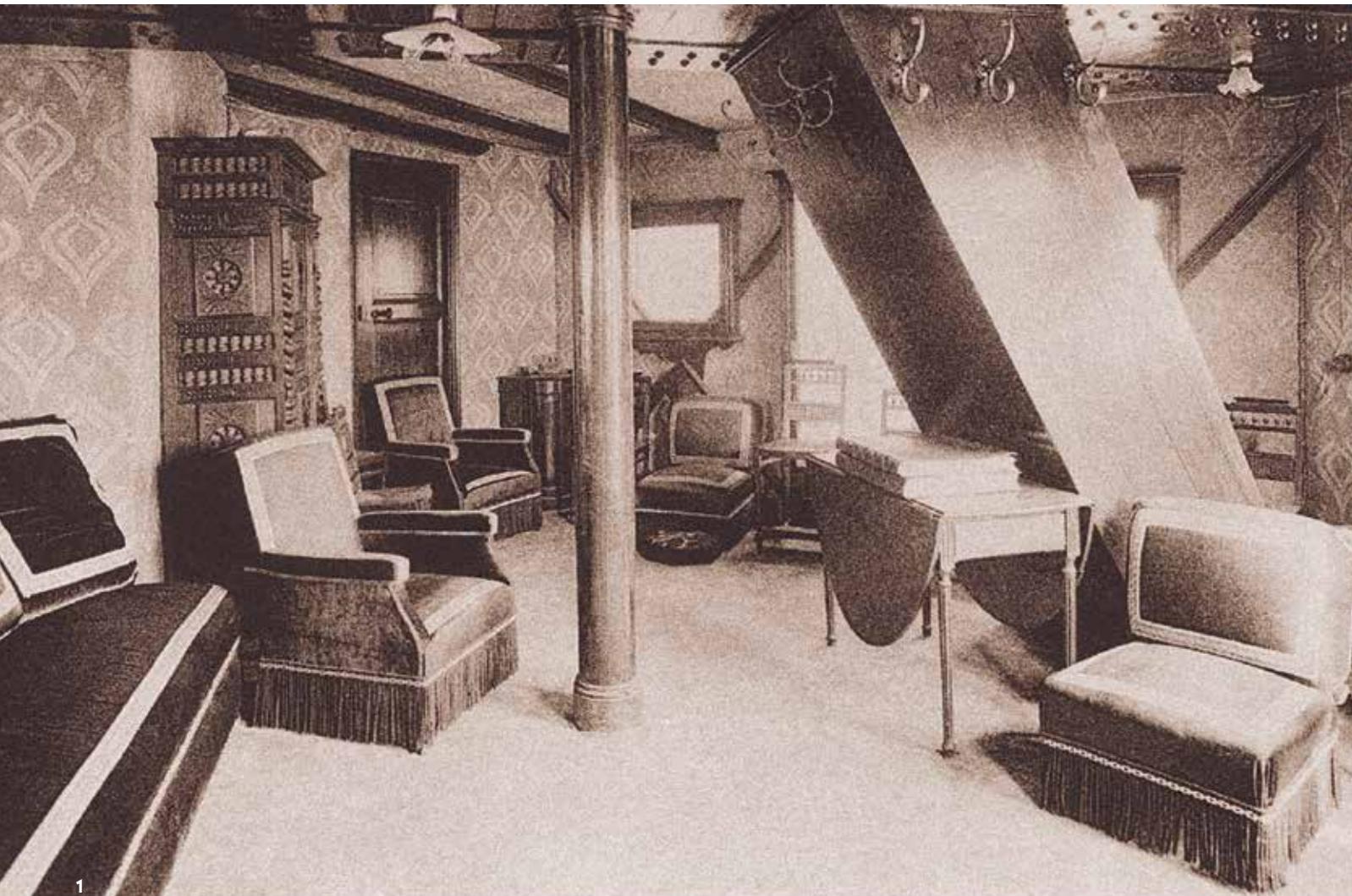
Avant toute chose, l'indispensable rappel historique et quelques chiffres. La Tour n'a pas été imaginée par le célèbre ingénieur, mais par deux de ses collaborateurs : Maurice Koechlin, un surdoué en maths qui calculait toutes les constructions de l'entreprise Eiffel, et Émile Nouguier, ingénieur et architecte qui en dirigeait tous les chantiers d'envergure.

En 1884, les deux ingénieurs travaillent sur le chantier du viaduc de Garabit, lorsque la décision de célébrer le centième anniversaire de la Révolution par une exposition universelle est prise. Ils imaginent alors un monument tel que le monde n'en a jamais vu : une tour de métal haute de mille pieds (un peu plus de 300 mètres). Ils présentent le projet à leur patron qui se montre pour le moins dubitatif. Après quelques modifications, il adopte néanmoins le concept et devient un ardent promoteur de cette Tour qui portera son nom. De nombreux artistes, auteurs, musiciens et personnalités diverses ne partagent toutefois pas l'enthousiasme des créateurs. En février 1887, une quarantaine d'entre eux signent, dans *Le Temps*, une *Protestation des artistes contre la tour de M. Eiffel* et s'opposent véhémentement à cet « intrus aussi monstrueux que laid », à cette « immonde colonne de tôle », cette « volière

À l'occasion de la sortie récente d'un film qui nous raconte l'histoire de la construction de la Tour sur fond d'intrigue amoureuse, à moins que ce ne soit le contraire, nous vous invitons à découvrir un lieu méconnu du célèbre édifice : le bureau que son constructeur s'était aménagé à son sommet. Pour y accéder, prenez l'ascenseur jusqu'au deuxième étage (ou empruntez les escaliers, soit 674 marches) et embarquez ensuite dans un second ascenseur qui vous emmènera 160 mètres plus haut (il existe un escalier, mais il est réservé au service). Prêt pour la visite ?

Gustave Eiffel (en chapeau haut-de-forme) et un ami dans l'escalier menant à son appartement, en 1889 (Photo : Getty Images)





1

horrible ». Charles Gounod mène les opposants parmi lesquels se trouvent Guy de Maupassant, Charles Garnier, Alexandre Dumas fils, Leconte de Lisle, Victorien Sardou... Même Clemenceau affiche son désaccord, tout comme bon nombre de Parisiens. C'est le cas notamment des riverains du Champ-de-Mars qui craignent de voir ce « squelette de beffroi », comme l'appelle Verlaine, s'effondrer sur leurs maisons. Tous ces détracteurs ne basent leurs critiques que sur la vue d'un seul et unique dessin, ce à quoi Gustave répond, toujours dans *Le Temps* : « Je voudrais bien savoir sur quoi ils fondent leur jugement, car cette tour personne ne l'a vue et personne, avant qu'elle ne soit construite, ne pourrait dire ce qu'elle sera [...]. Est-il permis d'apprécier avec compétence l'effet général artistique d'un monument d'après un simple dessin (ndlr : qui plus est géométral, c'est-à-dire sans perspective). Et si la tour, quand elle sera construite, était regardée comme une chose belle et intéressante, les artistes ne regretteraient-ils pas d'être partis si vite et si légèrement en campagne ! [...] Je crois, pour ma part, que la Tour aura sa beauté propre. » Heureusement, la Dame de fer séduit le ministre du Commerce et de l'Industrie, Édouard Lockroy, qui va s'avérer un allié convaincu et actif.

Une fois écartés tous les projets concurrents, le premier coup de pioche est donné le

27 janvier 1887. Le 31 mars 1889, le titanesque chantier est achevé, dans les délais et dans le respect de l'enveloppe budgétaire (7,8 millions de francs-or. D'après les experts, une réplique coûterait aujourd'hui une trentaine de millions d'euros, hors foncier). La construction de la Tour aura nécessité 15 000 pièces de fer forgé dont la conception a occupé pendant deux ans quarante dessinateurs et calculateurs. Le tout tient avec 2,5 millions de rivets dont la fixation demandait l'intervention de 4 ouvriers.

Dès son ouverture au public, les visiteurs du monde entier et les Parisiens qui, peu auparavant, la trouvaient encore « inutile et monstrueuse » et vouée au « ridicule absolu », la prennent d'assaut. Du 15 mai au 30 novembre 1889, l'exposition reçoit trente millions de visiteurs et il se vend plus de deux millions de tickets pour accéder à ce « suppositoire criblé de trous » (Huysmans), soit plus que les prévisions les plus optimistes. Ces recettes inattendues payent la quasi-totalité du coût de la construction qui avait été supporté en partie par Eiffel lui-même. Présent quotidiennement à l'exposition, Gustave peut savourer son succès.

-
- 1 Le salon de l'appartement de Gustave Eiffel (carte postale, années 1890)
 - 2 Le belvédère de Gustave Eiffel (carte postale, années 1890)



2

Pour que la Tour ne disparaisse pas sitôt

l'exposition terminée, Eiffel avait obtenu la concession de son exploitation pour vingt ans. Il s'était donc fait aménager, au troisième et dernier étage, un appartement de trois pièces (100 m²), dont il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un petit bureau, traversé par une poutre. Non accessible au public, il n'est visible que par les fenêtres. Le visiteur y distingue un pan de mur entièrement occupé par des livres. Grand lecteur, Gustave disposait de bibliothèques dans chacune de ses propriétés, raconte Philippe Coupérie-Eiffel qui tient cette information de son arrière-grand-mère, Valentine, une des trois filles de l'architecte qui avait cinq enfants. Un diplôme japonais offert par le mikado orne un autre mur. Eiffel y disposait aussi d'un canapé, d'une cuisine et autres commodités qui lui permettaient de recevoir des scientifiques, des ingénieurs et des personnalités. Aujourd'hui, on peut y voir deux personnages de cire, Gustave Eiffel et Thomas Edison, dans une scène reconstituant leur rencontre, le 11 septembre 1889. Assis face à face, ils semblent avoir entamé un dialogue muet avec, posé sur une table à côté d'eux, un phonographe enregistreur offert au seigneur de la Tour par l'inventeur américain. De cette entrevue naîtra une véritable relation d'amitié et de respect entre les deux hommes. Les invités prestigieux se succèdent dans son bureau : le tsar Alexandre III, le tsarévitch Nicolas II, la reine d'Espagne Isabelle II, le shah Nâser al-Dân, les rois Georges I^{er} de Grèce, Charles I^{er} du Portugal, le prince tunisien Taïeb-Bey... jusqu'à Dinah Salifou, dernier roi des Nalous, un peuple de Guinée. On y croisa aussi Sarah Bernhardt, les frères Goncourt, le Douanier Rousseau, Paul Gauguin et même Buffalo Bill. Valentine garde la trace de ces rencontres en recueillant la signature des invités sur son éventail.

Ce bureau, haut perché comme un nid d'aigle, est plus qu'un espace de travail, c'est un espace de vie. Il y vient pour s'isoler et parfois passer la nuit. La dernière personne à y avoir couché est son arrière-petite-fille, Janine, pour sa nuit de noces, en 1935. Enfant, elle était une habituée des lieux puisque Gustave, décédé en 1923, la faisait venir chaque jeudi pour « profiter de l'air de la montagne ».

Le succès et la popularité de ce qui est alors la plus haute construction de l'histoire de l'humanité

n'a pas éloigné toutes les menaces pesant sur elle, le démontage étant prévu pour 1909. Quelques irréductibles ne désarment pas. En 1900, profitant d'une baisse de fréquentation et bien que la concession coure toujours, ils cherchent à exproprier son exploitant pour réaménager le Champ-de-Mars. C'était sans compter sur la prévoyance d'Eiffel qui a su rendre sa création indispensable. Il avait pressenti que la science pourrait la sauver du sort qui lui était promis. Il n'aimait rien tant que réaliser des expériences dans son bureau-laboratoire, aussi le sommet de la Tour est-il truffé d'appareils mesurant la vitesse et la direction des vents, la température, les précipitations, la pression atmosphérique, etc. Il consigne scrupuleusement ses observations dans des carnets. Bien qu'il mène de nombreuses autres expériences, notamment sur la chute des corps et la résistance de l'air, la météorologie, dont il est un des pionniers, a sa préférence.

Un tel poste d'observation ne pouvait laisser l'armée indifférente. Elle s'installe, elle aussi, au sommet de la Tour et y expérimente la radiotélégraphie sans fil. Fin 1898, une première liaison est établie avec le Panthéon, distant de quatre kilomètres. Six ans plus tard, un poste TSF émet sur l'Europe, puis au-delà des océans. Tous ces services aboutissent à une prolongation de la concession pour quatre-vingts ans. Des services, la Tour va en rendre plus d'un pendant la guerre qui ne tarde pas à éclater. L'armée la réquisitionne et y installe un nouveau centre de transmission qui intercepte les messages ennemis. En septembre 1914, l'un d'eux annonce le départ de troupes allemandes pour attaquer Paris ; 1 200 taxis partent aussitôt de la capitale avec 6 000 soldats qui livreront bataille sur la Marne. Plus tard, un autre message permet de déjouer une offensive de l'armée impériale en forêt de Compiègne. Un autre encore aboutira à la capture de Mata Hari. Pendant la guerre suivante, la Tour sera aussi utilisée, mais cette fois par l'occupant. Le conflit terminé, l'espace que s'était réservé Gustave Eiffel se réduit comme peau de chagrin avec des aménagements touristiques et d'autres pour la télévision alors en plein essor.

Francis Gouge ■

LES TROPHÉES EIFFEL

Chaque année, les trophées Eiffel de la construction mécanique, récompensent des réalisations faisant largement appel à l'acier. L'édition 2021 a distingué, dans la catégorie Innover, la verrière de l'hôtel de la Marine dont une photo a fait la couverture du #61 d'Office et Culture et dont la maîtrise d'œuvre a été assurée par Christophe Bottineau, architecte en chef des monuments historiques, et la conception par Hugues Dutton, son concepteur. La maîtrise d'ouvrage incombait au Centre des monuments nationaux (CMN).